

L'ELOGE D'ECOSSE,

ET DES

DAMES ECOSSOISES.

Par Mr. FREEBAIRN.

*Aut prodesse volunt, aut delectare Poëtæ;
Aut simul & jucunda & Idonea dicere Vita.*
HORAT. ARS POET.



A EDINBOURG,

Aux Depens de l'AUTHEUR & se vend chez Lui &
chez tous les Libraires de la Ville. MDCCLXXVII.

THE
DEPOSITS

ET AL

D. A. M. E.
ECOSSOSES

ALM. FRANKLIN





A

MESDAMES,
MADAME la COMTESSE Douai-
riere de PANMURE,
MY LADY ORBIESTON,
MY LADY DALRYMPLE de
North-Berwick, &
MY LADY PRINGLE de
Newhall,
DIRECTRICES de l'ASSEMBLEE
d'EDINBOURG.

MES DAMES,



*Le Petit Crayon vient se jet-
ter à Vos piez, Vous implo-
rer Protection: Il a beau la
Chercher ailleurs, car sans elle, il s'en*

*

iroit

iv D E D I C A C E.

iroit rechercher les Tenebres, d'ou il ne vient que de Sortir, Mais, si par un Excès de Bontè, Vous la lui accordez, il osera bien paroître au Jour; et favorisé de NOMS si ILLUSTRES, il n'aura plus Rien à Craindre.

JE ne pretens point MES DAMES, abuser ni de Vos Noms, ni de vos Bontéz, pour Combatre mes Censeurs, ce seroit m'attribuer une Gloire, que je n'ai pas meritée. Je ne prens cette Liberté, que pour avoir Lieu de Vous dire, que je regarde avec une profonde Veneration, les grandes Qualitéz, que Vous joignez au Sang Illustre dont Vous tenez le Jour; Et
pro-

DEDICACE. V

profiter de cette Occasion pour les publier; Quoique je tremble, que Vos Oreilles n'en soient blessées, puisque Vous suiez les Elages, autant que Vous Vous faites aimer, par Vos Vertus Brillantes.

MAIS le moyen de les tenir cachées, quand il n'y a pas une Maison, une Rue, ou une Place publique, qui ne retentissent de Vos Louanges. Personne n'ignore que Vous avez par une Generosité sans Seconde, pris la Jeune Noblesse de ce País, sous votre sage Protection; que Vous les avez conduites, avec une Prudence, & une Sagesse consommée. Que Vous leur avez enseignées, par Vos grands Exemples,
les

vi D E D I C A C E.

les Regles de la Civilité, & les Maximes de Politesse; par l'Usage frequent du grand Monde. Et Vous les avez diverties, en les instruisant.

MAIS ce n'est pas tout; Vous avez démontré, qu'une Conversation libre, & un Commerce honnête, entre les deux Sexes; n'est point du tout, incompatible avec les bonnes Mœurs. Et Vous avez par là fermé la Bouche à tous ceux, qui se sont d'abord tant recriez, contre l'Institution de notre Assemblée, qui fait maintenant, le seul Delice de la Ville, & qui à bon droit, a gagné l'Approbation de tout le beau Monde.

POUR-

DEDICACE. vii

POUR SUIVEZ donc ce beau Train, avec la même Grandeur d'Ame, avec laquelle Vous l'avez commencé. N'épargnez point Vos Soins genereux, pour former l'Esprit des jeunes Filles de Qualité, sur de si beaux Modelles que sont les Votres; ainsi Vous recueillerez des Lauriers, & Vous possederez les Louanges Eternelles, de tous les Maris dont Vous allez faire le Bonheur.

MAIS sur quel Precipice mon Ardeur m'entraine-t-elle. Vous mêmes, vous faites mieux votre Panegirique, que ne feroient les Plumes les plus Eloquentes. Ainsi je n'aurois pas porté les Yeux, si haut, si je
ne

viii DEDICACE

*ne savois, que Vos Qualitez sublimes,
sont accompagnées de beaucoup de Bon-
té. C'est sur cela, que je fonde l'Es-
perance que j'ai, que Vous ne trouve-
rez, pas mauvais, que j'ai osé recher-
cher l'Occasion, de Vous Assurer pub-
liquement, que je suis avec un pro-
fond Respect,*

MES DAMES,

Votre très-Humble &

très-Obeïssant Serviteur.



J. A. FREEBAIRN.



L'ELOGE D'ECOSSE, &c.

DE toutes les Passions qui occupent le Cœur des Hommes il n'y en a point de plus puissante, plus naturelle, ni plus universelle; que l'Amour de leur Patrie, & c'est ce qui m'a fait esperer, que l'ELOGE d'ECOSSE sera reçu avec plaisir de tous ceux qui en ont l'honneur & l'interêt au Cœur; quand-même Je m'en acquitterois tres-mal, & fort au dessous de son Merite ou de sa Dignité. Mais en-
A core

core que je me sente depourveu des Talens requis, pour une entreprise si haute l'empressement que j'ai, de rendre à ma Patrie, tous les bons offices dont je suis capable; & d'ailleurs le regret qui j'aurois eu, de voir tirer le voile d'oubli sur tant de Dames de Merite & tant de Beutez celebres, dont notre Pais abonde plus qu'aucun autre au Monde, m'ont poussé à l'entreprendre. Loin de m'imaginer que ce petit Crayon, soit capable de relever le Nom Ecoissois, ou de faire vivre la Renommée des Personages, autant adorables en leur Personnes, qu'elles sont illustres par leur naissance. Je me flate seulement, qu'il aura un accueil favorable dans le Monde, à cause des bonnes Intentions que j'ai eues : & que mon Effort fera naitre l'Envie, a quelque autre Plume plus habile qui s'en acquittera beaucoup mieux, que je n'ai pu faire.

LE Ciel plein de Bonté a repandu ses dons par tout l'Univers, & chaque Pais a, dequoi lui rendre Graces de ce qu'il possède; mais il s'en faut beaucoup qu'ils soient de la même nature; Aux uns il a accordé un Terroir fertile, & il a, pour ainsi dire porté Sentence de Sterilité contre les Autres. Mais en cela consiste l'Egalité de l'Economie Divine que ceux-la sont assujettis a beaucoup de choses qui les incommode: & ceux-ci sont dedommagés par quelque autre bien, qui contrebalance leur Perte. Cependant, suivant les Sentimens de Quantité de Gens, les Pais les plus Fertiles remporteront le prix à tous les Autres; & si les richesses faisoient le seul, ou le plus grand Bonheur de la Vie, ils auroient raison. Mais tant s'en faut que cela soit qu'au Contraire elles deviennent très-souvent, la source de tous les maux, dont la vie humaine

est troublée. De Plus ces Gens-la n'y ont jamais pensé, que la Chaleur requise pour meurir les Grains, & les Fruits, dont on fait plus de Cas; est tres nuisible à la Santé, qui d'un accord universel, est le souverain Bien temporel. Il s'agit dont de decouvrir ce Pais souhaitable, dans lequel, la Santé est la mieux conservée, & la plus fortifiée; & pourveu qu'il ne soit entierement depouillé des habitants, de toute sorte de Nouriture, & éloigné de tout commerce des autres hommes; c'est celui, que tout Homme sensé doit souhaiter pour Demeure; ou, du moins, ceux qui sont si heureux que de le posséder, doivent rendre Grace au Ciel, de les avoir si bien placez : & sont engagez par tous les liens de reconnoissance, de lui donner le rang, au dessus de tous les autres.

CEPEN-

CEPENDANT, on fera surpris d'entendre, qu'il y ait des Esprits assez Extravagans, qui admirent aveuglement tout ce qui vient des Pais Etrangers ; & qui louent a l'excès, l'abondance, & les delices, qui y regnent ; & la bonté des fruits que ces Terres Eloignees produisent ; & en même tems, prennent un plaisir autant bizarre, que peu justifiable, à ravaler, & à mepriser la sterilité & la pauvreté du Notre : comme si l'on y etoit privé de toute sorte de plaisir ; & même des choses nécessaires pour les besoins de la Vie. Et comme si c'etoit par contrainte, plutôt que par choix, que l'on fit séjour dans un Pais, depourveu de tout agrément. Mais ce seroit trop enfler ces Messieurs d'orgueil, que de leur repondre. Je les livre à leur bizarrerie, qu'ils en jouissent a leur aise ; leur nombre est petit & mepris able, & leurs Suffrages n'auront pas

pas de poids auprès des Personnes éclairées.

C'EST à eux seuls que ceci s'adresse ; à ces Messieurs, qui aprez avoir vu, & fait le tour, de plusieurs Pais Etrangers, sont par là, plus capables de former un jugement solide des choses ; & de leur donner la Preference, selon leur merite ; sans etre eblouis par des apparences fausses, ou, entraînez par les appas flatteurs de nos sens : c'est à leur Tribunal que je m'en rapporte, & nous verrons que.

QUOIQU'IL ait plu à la Bonté Divine, de nous etablir dans un Climat assez éloigné des influences plus chaudes du Soleil ; & ainsi selon les apparences, de n'avoir voulu, nous faire present des commoditez qui dependent absolument de l'appetit, & qui ne servent qu'à relever le Gout,
que,

que, d'une main assez epargnante, nous ayant pourtant pourvu, de tout ce qui est necessaire tant, pour suppléer aux demandes de la Nature, que, pour plaire aux gouts peu delicats. Si nous avons égard aux graces, que le Ciél nous a accordées, d'un Prix infiniment au dessus de ceux, qui flatent nos passions fougueuses ; nous nous verrons plus que dedomagez de cette perte capricieuse ; car qu'est ce que d'affouvir l'appetit, au prix de la Bonté, & de la douceur, d'un Climat ; qui cherit, & soutient la Santé, sans laquelle tous les autres delices n'ont aucun goût ; qui augmente la vigueur du Corps, & qui assiste l'Ame dans, l'exercice de ses fonctions : car Tel est le Notre, etant si doux, & si temperé, qu'on n'y voit presque jamais, ces Maladies populaires qui ravagent les autres Pais plus meridionaux ; où, il n'y a que des Moissons dorées ; des arbres

Arbres accablez sous le poids de leur fruits délicieux ; des Pampres pendans en festons ; & des gras paturages, fourmillans de riches Troupeaux : Pour lesquels, les Habitans payent chèrement, troquant tous les autres plaisirs de la Vie, pour une fausse délicatesse du Gout ; n'osant sortir de leur Maisons pendant la chaleur excessive, de peur que les ardeurs du Soleil ne les brûlent. Ou, si par hazard, quelque Misérable se trouve aux champs durant ce tems-là, trop heureux est-il, de trouver l'Ombre de quelque Ormeau, où, il fait de son mieux pour reparer ses forces épuisées ; saisi pourtant d'une langueur qui rend le Corps lache, & amolit l'Esprit : de sorte que c'est pour ainsi dire, plutôt languir, que vivre. Outre cela, quelle Contagion, quelle foule de maladies, la trop grande Chaleur ne cause-t-elle pas. Mais ici, graces au Ciel, nous n'avons
aucun

aucun des ces inconveniens à craindre ; il n'y a point une Chaleur étouffante à souffrir, qui relache le Corps, & emousse l'Esprit.

POINT de ces Ouragans, & Tremblemens de Terre, qui, tout d'un coup, renversent les plus grandes Villes, engloutissant dans leur Ruines, tous les Habitans sans pitié, & sans repit. Point de ces coups de Foudre, qui écrasent les Batimens les plus fermes ; n'en laissant que les debris, pour preuve de leur Rage. Aucun Feu élançant qui embrase l'herbe & le Bled, & réduit le Laboureur en poudre. D'ailleurs, nous ne sommes pas inquietez des Neiges, qui ne fondent jamais ; ni n'avons un Hyver perpetuel à endurer ; qui glace le Sang, & qui tient les Esprits animaux renfermez. Non, tout conspire Ici, pour nous rendre Sains, Robustes, Agiles, Adroits, Va-

B

illans,

illans, & Courageux : par la Douceur de notre Climat, n'étant ni trop chaud, ni froid à l'excez ; Ici quelque fois, le Soleil nous rejouit de ses Rayons vivifiants, quelque fois, la Terre est rafraichie, par des Pluyes moderées, & l'Air purifié des Vapeurs qui en pourroient naitre, par des Vents rafraichissans, le Printems couvre la Campagne d'une verdure riante ; l'Eté amene avec lui, assez de Chaleur, pour nourrir l'Herbe & faire meurir le Bled. Et l'Automne nous fournit une Moisson suffisante, pour l'Entretien de l'Homme & des Animaux. Et combien de Terres ne voit-on pas aujourd'hui fertiles, combien de Champs entourez de Hayes, & de Murailles, & bien ornez d' Arbres ; par le Savoir, l'Industrie, & à l'Exemple ; de cette tres-Louable Societé d'Agriculture, qui, n'estoient autrefois qu'incultes, sauvages, & tous couverts de

de Bruyere, & de Ronces. C'est à Eux que l'Ecosse est redevable ; Ce sont là ses veritables Protecteurs, c'est à Eux, qu'elle decerne des Statues de Marbre, pour Salaire de leur Merite eclatant. Aussi ne promet-elle pas moins, à ces Personnages honorables, etablis pour la Culture de la Peche, & pour perfectionner nos Fabriques ; moyennant, que l'On s'en acquitte, d'une Maniere digne de vrais Ecossois, & de la grande Confiance dont ils sont Depositaires. La Terre cette Mere genereuse, ne manquera point de recompenser le Travail du Laboureur ; pourveu, que l'On s'y prenne d'une belle maniere. Et la Mer, notre Amie & Garde fidelle, nous accordera liberalement ses riches Tresors, si l'On prend l'occasion aux cheveux.

ENFIN, si de Propos deliberé,
j'eusse choisi pour Sujet unique, le
B 2 Detail

Detail de tous les Avantages, dont nous jouissons, & de la Temperature de notre Climat, & de l'heureuse Situation de notre Pais ; par rapport au Commerce ; j'aurois pu m'étendre la dessus plus au long. Mais l'Ardeur d'annoncer le Merite, & de faire connoître les Perfections brillantes, des DAMES ECOS-
SOISES, m'en empeche ; un Sujet aimable au dessus de nos Paroles, & de nos Pensées ; Où j'aurai trop de Partisans, pour craindre rep-
lique ; un Theme, qui n'ennuyera jamais les Esprits ; un Tresor, qu'on ne peut pas assez estimer ; qui rele-
ve notre Pais au dessus de tous les Autres ; & en est la veritable Gloire. Cependant avant que d'y toucher, Elles me sauront gré, de dire un Mot en passant, de l'autre Sexe qui n'a pas peu contribué, & qui ne cesse maintenant, à rehausser le Nom
ECOSSOIS.

A I N S I

AINSI donc si nous repassons dans l'Esprit nos Ayeux, Je n'ai qu'à renvoyer Ceux, qui ne sont pas assez verfez, dans leur grands Exploits; aux Histoires de toute la Chretiené, auffi bien qu'a la Notre, & on les y verra, ou, Chefs des Confeils Souverains, ou, a la Tête des Armées Royales, enfonçant les Efcadrons Ennemis, s'emparant des Villes, ou, les premiers à monter à la Brèche, par tout recueillant des Lauriers, & consacrant leur Mémoire, a la derniere Posterité : auffi n'ont ils jamais cédé le prix en belles Connoiffances à Perfonne : Car un Siécle ne s'est pas eçoulé, qui n'ait été Fertile, en Hommes celebres par leur profonde Erudition, & par leur grand favoir.

Si de l'autre Coté, nous jettons les yeux fur les Vivans, on n'a qu'à parler de la Guerre, & l'on verra Com-
bien

bien d' Heros ECOSSOIS pa-
 roissent à la Tête des puissantes Ar-
 mees ; & dans la jeune Noblesse,
 quel Feu, quelle Ardeur, quel Em-
 pressement de suivre leur Traces.
 Regardez les Cours de Justice,
 quelle Erudition, quel Desintereffe-
 ment & Droiture, parmi les Juges.
 Combien de scavans Jurisconsultes,
 quelle Etendue de Science, quelle
 profonde Connoissance des Belles
 Lettres, & quelle Eloquence Cou-
 lante parmi les Avocats. Le Droit Ci-
 vil que l'On etoit obligé de chercher
 autrefois, dans les Pais Etrangers,
 avec tant de Peine & de Frais ; fleurit
 maintenant ici, aussi bien que le Cou-
 tumier ; sous les heureux Auspices,
 de nos Deux Savans * Professeurs.
 Aussi la Medecine cette Science a-
 veugle, & presque toujours aupara-
 vant Errante ; n'a pas plutôt reçu
 des

* Monsieur CRAIG Professeur en Droit Civil, & Mon-
 sieur BAYNE Professeur en Droit Municipal.

des Lumieres plus certaines, par les Nouvelles Decouvertes dans la Philosophie, & dans les Mathematiques, qu'elle n'est venuë en ECOSSE, y faire sa Demeure; pour reveler ses Mysteres, par la Bouche de nos Celebres, & tres-Habiles * Professeurs. Ainsi dans peu, nous verrons les Etrangers, venir en foule, en Ecosse; y puiser la Medecine de ses veritables Sources. A-t-on envie de savoir l'Histoire universelle, tant Sacrée que Profane, veut-on estre versé dans l'Antiquité la plus reculée; ils n'ont qu'à s'adresser, à ces † Savans Hommes, qui en font ici, Profession; avec tant de Capacité & de Renom. Aussi l'on peut dire,

* Les Docteurs RUTHERFURD & ST. CLAIR, Professeurs en la Medecine Theoretique & Pratique.

Les Docteurs PLUMMER & INNES, Professeurs en Medecine & Chymie.

Monsieur MONRO Membre de la Societé Royale & Professeur en la Chirurgie & l'Anatomie.

† Mr. CRAWFURD Professeur en Histoire Ecclesiastique.

Mr. MACKY Professeur en Histoire & Literature.

dire, & sur de bons fondemens, que les Arts libereaux & Mechaniques, n'ont jamais été pousséz auparavant, à un si haut degré, qu'aujourduy, en Ecoffe.

DE plus, regardons la Compagnie Royale des Tireurs d'Arc, quelle Vigueur, quelle Vivacité, & quelle Adresse. C'est à cette Compagnie, que l'Ecoffe est redevable, de la Conservation de l'Art de manier l'Arc & la Fleche. Des Armes autrefois toujours fatales a nos Ennemis; & dont On a feu si bien se servir pour repousser les Attaques reiterées des Conquerans de tout le reste de l'Univers. C'est là où, se trouve une Pepiniere inepuisable, pour fournir aux Charges les plus Importantes de l'Etat, soit de l'Armée, du Conseil, ou des Tribunaux.

MAIS

MAIS faisons alte ! Ne parlons plus de Conquêtes, ni de la force de l'Eloquence, ni de Tours d'Adresse ; On va vous mener à un Endroit où, le Cœur le plus Hardi rencontrera des Chaines, au lieu de Lauriers ; les fleurs de Rhétorique seront contrecharmés par une delicatesse d'Esprit, à qui on ne peut pas résister ; & l'Adresse la plus ingénieuse, sera surpassée par une Vivacité beaucoup Supérieure ; C'est à la BELLE ASSEMBLEE de cette Ville, où l'on verra tout ce qui peut rassasier les Yeux, flater le Sens, & charmer le Cœur. Mais avant que d'y entrer, j'avertis tout le Monde par avance, de prendre bien garde à soi, car le moindre Geste, ou coup d'oeil qui pourroit tant soit peu blesser la Modestie, sera observé, & reprimé de Mes Dames les DIRECTRICES des Personnages, dont le Merite, & la Vertu

C

di-

distinguées, aussi bien que leur haute Naissance, ont rendues dignes d'un Depot si precieux ; & dont Elles se sont acquittées avec une Prudence consommée, & une Approbation universelle.

Nous y voila donc, Mais hélas ! quelle Splendeur nous eblouit ! de combien de Traits avons nous le Cœur percé ; l'Eclat de tant de Belles nous accable : Le moyen de tenir bon, contre tant de Dards meurtriers ? nous avons beau fuir, les Liens qui nous retiennent, sont & trop Forts, & trop Doux ; pour l'entreprendre, l'aimable Poison s'est déjà mêlé de notre Sang, nous le sentons couler de Veine en Veine, & bientôt ce sera fait de nous. Mais de grace mes Dames fermez un peu vos Yeux Brillans, cachez vos Appas celestes, treve a vos Paroles divines, Afin que je laisse, avant que de rendre

dre le dernier Soupir un Recit en Abregé, a nos Neveux des Beautez Regnantes que j'y ai vues, quoiqu' en Termes tres-mediocres, & peu convenables à un Theme si sublime.

LA Premiere Belle que mes Yeux ont rencontré, étoit M^{lle} Lady CHARLOTTE HAMILTON, plus semblable à une Deesse, qu'à une Mortelle, qui tenoit le Même Rang parmi les Autres Belles, que sa Naissance lui donne en tous lieux. My Lady JEANNE DOUGLAS, & les deux aimables Soeurs, Madame la Comtesse de STRATHMORE, & My Lady CATHERINE COCHRAN, se trouverent à ses Cotez. Les trois Deesses, qui autrefois se disputerent le Prix de la Beauté, auroient rougi de honte, d'entrer en Lice avec ces trois Dames; les Poetes se sont efforcez à parer leurs Divinitez fabuleuses,

de Charmes empruntez, mais on n'a, qu'à voir Celles-ci, s'il est possible de les regarder sans Eblouissement, & l'on demeurera d'Accord que soit pour la Richesse de leur Taille, leur Air charmant, leur Teint d'Albatre; ou, pour le Vermeil de leur Joues, & de leur Levres, la Pomme d'Or de Droit leur devoit tomber en Partage. Mais hélas! --- O Memoire facheuse! Tu me rappéles le triste Souvenir de l'Ainée de ces Soeurs, Madame la Duchesse D'HAMILTON! qui n'est plus. Oh Malheureux Pais, quelle Perte as-tu effuié! O Destin trop cruel, Tu nous a arraché le plus beau Fleuron de notre Diademe! nous y avons beaucoup perdu, nous en ressentons une vive Douleur; & à l'avenir nous ne la sentirons que trop --- La Tristesse pensa m'accabler, quand la belle Famille D'EGLINTOUN se presenta à mes Yeux, & Madame la COMTESSE

TESSE à leur Tête, reluisant comme le Soleil à Midy, dardant de ses Yeux mille Trepas. Les Petits Cupidons sembloient voltiger autour de My Lady MARY, & quelque fois alloient se reposer sur son beau Sein, & quelque fois se cacher dans ses aimables Fossettes. My Lady BETTY paroissoit toute charmante, par la petite Rougeur qui lui montoit au Visage, d'entendre elever de tous cotez, sa belle Taille & son beau Teint, jusq' aux Cieux. Les Autres jolis Rejettons de cette Illustre Famille, dans fort peu de tems feront ravage parmi les Cœurs; & deja on est sur ses gardes. My Lady HENRIETE GORDON, My Lady MARIE DRUMMOND, & My Lady ANNE GORDON ne paroissent pas plutôt, qu'Elles ne sont aimées & même adorées, leur Taille libre charme, leur Demarche noble touche, & leurs Yeux ont un Eclat
qui

qui Surprend tout d'un Coup les Cœurs. Et l'On peut dire avec Raison, que la Nature en formant la Personne de Madame la Comtesse de DUNDONALD, y a prodigué tant de Charms, que nos Yeux en sont eblouis; & les Cœurs même les plus froids en sont enflammez, Parceque un si heureux Melange de vives Couleurs, ne s'est jamais rencontré auparavant, dans un seul Visage. Et si la Douceur, & l'Air modeste, joints à un tres beau Visage, ont des Appas; My Lady MARY LYON n'a qu'à se montrer, & On les y verra dans la dernière perfection, & l'on croira même que la Vertu s'est peinte sous sa Figure. Tout ce que l'on peut se former de plus Beau, & de plus aimable, se rencontre dans les aimables Personnes de My Lady MARGARET MAULE, & My Lady MARGARET DALZEL. La Blancheur
de

de leur Seins surpasse celle de la Neige & les Rubis paroissent Languissans comparez à la Rougeur de leur Jouës & de leur Levres. Un coup d'oeil jetté par hazard, vers l'Endroit où j'étois, par My Lady HENRIETE HOPE me donna le Plaisir, de voir en son aimable Personne, toutes les Perfections requises pour former une Belle achevée. Le Soleil quand il va par ses Rayons dorez rejouir la Terre, ne peut pas donner aux Mortels un plus grand Plaisir que ne nous en donna, la Presence de Mes Dames les Comtesses de WEMYSS, & de KILMARNOCK, les Graces, les Jeux, les Ris, les suivent par tout : Un riche Eclat de Rubis pare leur Levres, & l'Ebene de leur Sourcils relève leur beau Teint. Celui de My Lady RAMSAY, n'est que de Lys & de Roses vermeilles, où les Amours, comme des Abeilles, furent

cent

cent un Miel délicieux : Son Air est des plus Enjouez, son Corps brille de mille Agrémens, & son Ame de beaucoup plus. Mademoiselle de STORMONT a été le Delice de la Ville, & de la Compagne; Elle l'est encore, & comment se peut il faire autrement ? Y a-t-il un Charme qu'elle ne possède ? Se peut-il rien ajouter aux Agrémens de son Corps ? Non, tout y est parfait à souhait. La Vivacité & la Douceur sont peintes sur les Visages de Medemoiselles PRIMEROSE & FERGUSSON, & leurs Ames ne dementent point une Exterieur tout a fait charmant. On a beau louer Mademoiselle WATSON, Elle possède deja trop de Charms pour en souhaiter d'Avantage, & son Abord seul, fait son Panegirique. J'entends les Plaintes de tout le Monde, de ce que Mademoiselle BAIRD, ne paroît plus, Elle brilloit de Corps, & d'Esprit ;
mais

mais maintenant elle à renoncé à tous les Plaisirs publics. Les doux regards des deux jeunes Miracles qui ne viennent que d'Eccloré m'éblouirent. Ce sont My Lady HENRIETE DRUMMOND, & My Lady ANNE STUART. Des Yeux de Diamans leur sont echeüs, en Partage, & leur Cheveux luisans d'un beau Noir, ombragent la Blancher de leur Jouës, & les Rubis de leur Levres; & chaque Jour y donne naissance, à des Nouveaux Charmes.

MES Dames les Comtesses de WIGTON, de KELLY, d'ABOYNE, & de MARCH. My Lady MARIE DRUMMOND, My Lady MARIE GRAHAM, My Lady CHRISTINE DALRYMPLE, & My Lady BLANTYRE, Toutes Beutez du premier Rang, contribuerent beaucoup a l'Eclat de cette Brillante Assemblée.

D

Et

Et quoiqu' Elles aient déjà couronné
 les Voeux de leur Maris Illustres,
 par les doux Liens de l'Hymen ;
 leurs Attraits, leurs Agrémens, &
 leur Charmes ; loin d'en ternir, bril-
 lent encore avec plus de Splendeur
 que jamais. De sorte, que leur
 Teint toujours fleuri, & leur Corps
 toujours tres bien Proportionné fe-
 ront Naitre l'Envie aux Autres, à
 suivre leur belles Traces.

JE ne faurois passer sous Silence,
 deux Dames d'un Rang plus di-
 stingué ; quoique Angloises de
 Naissance, cependant tout le Monde
 s'en fera gloire, de les unir aux au-
 tres Dames Ecossoises : puisqu' El-
 les ont obligeamment fait Choix
 de l'ECOSSE pour Demeure : et elles
 en ont rendu deux Grands Pairs
 heureux, par un Doux Hymen. Ce
 sont Madame La Duchesse d'A-
 THOLE qui brille par Mille belle
 Qua-

Qualitez de Corps & d'Ame, & My Lady SOMMERVAIL dont tout le Monde admire la Douceur la Sagesse & l'Esprit. De sorte, que jamais personne n'a sorti de chez elle, sans se louer des heureux Moments, que l'on avoit passé auprez d'Elle.

ENFIN rien ne manquoit pour l'Embellissement de l'Assemblée, que la Presence de Madame la Comtesse de SOUTHESQUE, cette Beauté celebre qui depuis quelques Années, a été l'admiration, et le Delice de tant de Cours etrangeres ; aussi bien que la Favorite chérie de sa Patrie ; si bien que Tout le Monde fait des Voeux ardens, pour son prompt & heureux Retour, pour y briller encore.

JUSQU'ici, je n'ai donné qu'une Montre des Beautez parmi la grande

Noblesse ; Car a faire un Detail de toutes, cela me feroit auffi Impossible, que d'en marquer la dixieme partie parmi la Seconde. Je me sens trop foible pour une Entreprise d'une si grande Etendue, Je la laisse à des Genies plus elevez, à des Personnes plus éclairées, qui sont mieux versez dans le beau Monde, à leur rendre la Justice qui leur faut, et que je souhaiterois fort qu'on leur rendit. Ainsi les Dames me sauront gré si je finis comme j'ai commencé, c'est à dire, en ne produisant ici, qu'un Echantillon des Belles de la seconde Classe de Noblesse, comme j'ai fait dans la Premiere. Et puisque la Troupe est tres-nombreuse, & fort puissante, je ne veux point m'attirer de mechantes affaires, sur le fait du Rang ; je les rangerai selon l'Ordre, dans lequel mes yeux les ont rencontrées, sans rien determiner la-dessus.

MADemoisELLE DALRYM-
 PLE Fille de Madame la Presidente,
 me frappa les yeux d'abord, & Qui
 ne, l'auroit été, de ses belles Dents d'
 Ivoire, de ses levres vermeilles, &
 de son sein d'albatre; temoin le Mé-
 contentement general de la jeune No-
 blesse, contre ce jeune Cavalier Chef
 d'une tres ancienne Famille, qui la
 leur a enlevée si promptement, qu'a
 peine peut-on encore en faire cesser
 les plaintes. Mademoiselle ERS-
 KINE se trouva tout proche d'elle,
 une Beauté qui ne frappe pas d'a-
 bord, mais qui ne laisse pas d'etre
 Parfaite car plus on la voit, plus on
 l'aime, & sa Douceur attire les
 Coeurs les plus rebelles. Aussi peut-
 on decouvrir aisément les petits Cu-
 pidons voltigeans autour des yeux
 noiratres & etincelans de Medemoi-
 selles STUART & GLADSTANES
 des quels Elles ont fait tant de Con-
 quêtes.

MA-

MADemoiselle PEGGIE HUME ne paroissoit pas plutôt que tout le Monde s'ecria voila une Beauté toute pleine de Rayons, d'Eclat & de Feu; Elle a la Demarche & l'air si gracieux & si enjoué, que ses premiers Regards tuent tout d'un Coup. La Veuë seule de My Lady WEIR inspire de l'amour. Son Teint toujours frais & vermeil & son Corps bien proportionné feroit croire que chaque Jour ajoute un nouveau Lustre, à ses premiers Charmes. Mademoiselle ANSTRUTHER sa Soeur en possède deja tant, que Personne ne peut lui en souhaiter d'avantage. La Richesse de la Taille de Mademoiselle GRAHAM ses Levres de Cerises, avec un sein blanc comme la Neige, la font aimer, aussi bien que sa Douceur, & son Esprit. Mademoiselle MARJORIBANKS parut ensuite, les Traits réguliers de son

son Visage, firent de Grands Effects, mais ce qui acheva sa Victoire sur les Cœurs, étoient ses beaux Sourcils noirs, semblables à deux Arcs bandez pour leur Ruine.

Les trois Graces, Filles de Jupiter & de Venus, cette Illusion agreable des Poetes, me parut réelle, sous la Figure des trois Sœurs Filles de Mr. le Chevalier CUNINGHAME, le Mariage n'a pas pu, diminuer le beau Teint, n'y oter le Vermeil des Levres des deux Aînées, & chaque Jour ajoute quelque nouveau Charme a ceux de la Cadette. La Symetrie qui regne par tout le Corps de Mademoiselle DALZELL, avec un Melange heureux de Vivacité, & de Douceur, font une si grande impression sur les Cœurs, que l'on ne sauroit la voir, sans l'aimer. Les beaux Yeux etincelans & les aimables Fossettes, avec la Taille

ai-

aifée & degagée de Mademoiselle LOWIS font tressaillir le Cœur, à tous ceux qui la regardent.

L'AIR doux, & la Démarche noble de Mademoiselle SKEEN prefont quelque chose hors du Commun; ainsi ne fauroit-on la voir, fans se ressouvenir avec plaisir, de l'Original dont on la dit le Portrait. L'Embon point de sa Cousine Mademoiselle PEGGY, loin de gater ses autres Charmes, ne font que leur donner un plus beau Jour; peu fatisfaite d'avoir assujeti tant de jeunes Cœurs. Elle a sceu pousser ses Conquêtes jusque à des Personnes meurs, & même des plus Sages; l'Arc & le Carquois, presque toujours victorieux auparavant, vont se jeter à ses Pieds, comme une Victime due à ses Attraits conquerans.

COMBIEN de Cœurs ont soupiré après Medemoiselles BAIRD & DEANS mais inutilement. Pourquoi tant de rigueur envers vos Amans? Le Vermeil ne s'arrete pas toujours aux Levres, ny les Roses ne subsistent en Fleur, que pour une Saison. A quoi sert un beau Corps, où loge un Cœur de Glace l'Amour doit l'animer pour le rendre Parfait. Les sentimens sont partagez entre les deux Filles de Mr. PRINGLE, les Uns disent que l'Ainée l'emporte, les Autres soutiennent, que Medemoiselle LOCKHART la surpasse; mais tout le Monde est d'accord qu'Elles sont toutes deux charmantes, si une Taille riche donne tant de Grace à l'Une, l'Autre est plus que dedommagée par la Regularité de ses Traits, Des yeux d'Aigle, des beaux Sourcils, & une Gorge d'Albatre, sont commun à toutes les Deux.

E

L'EN-

L'ENJOÛMENT & l'Esprit de Mademoiselle MACKENZIE. La fait briller dans tous les Entretiens. Ses Yeux sont vifs & perçans, sa Gorge blanche & bien tournée & son Corps est des mieux faits. La Taille libre & dégagée de Mademoiselle HOPE PRINGLE avec un Teint beau & animé, sont les heureux presages d'un Naturel brillant & enjoué, aussi Elle y repond à l'attente de tout le Monde. Les beaux yeux grands, vifs & doux, la petite jolie Bouche de Corail où se decouvrent quelquefois deux Rangs de Perles d'Orient des charmantes Filles de Mr. le Chevalier BENNET, ne se peuvent decrire, & dès que l'On les voit, le Cœur, s'en sent épris.

LA Taille Fine droite & belle, de Mademoiselle de LUNDIN, de Medemoiselles MENZIES, HAMILTON, BLACKWOOD, & EDGAR,

GAR, se font admirer de tous, & la Grace naturelle de leur Air aisé, à quelque chose si doux, qu'aussi tôt l'Amour fait ressentir ses Coups. My Lady BAIRD, Medemoiselles de PENTLAND, de BRODIE, de SCOTSTARVAT, de DEUCHAR, & M^{lles}. CLARK & CRAWFOORD, sont des Beautéz toujours fleuries la Ville, la Campagne, les Rochers & les Bois, ont retentis de leur Louanges, aussi les Graces ont trouvé un Sejour tant à leur Gré aupres d'Elles, que ni le Mariage ni les Couches n'ont, jusqu' ici effacé les vives Couleurs, de leur Teint, ni les belles Proportions de leur Corps. Les Charms de M^{lle}. CAMPBELL, ne viennent que de s'épanouir & Elles sont déjà l'Entretien de tout le Monde & l'on en parle avec Transport. Et M^{lle}. LESLIE, n'a fait que paroître & son Sejour en Ville

va allumer des Passions jusqu' ici im-
prevuës.

MAIS O Ciel ! quelle foule de
jeunes Beutez que le Tems n'a pas
encore meuries ne vois-je pas paroî-
tre en les aimables Personnes de
Medemoiselles PEGGIE CAMPBELL,
MURRAY, PRINGLE, DRUMMOND,
GLEN, HEPBURN, CLÉGHORN, &
CALDER. M^{lles}. Katie HEPBURN,
BINNING, & WEIR. M^{lles}. Anne
BAYNE, PRINGLE, & LUKE. M^{lles}.
Bettie DRUMMOND, GARDINE, LY-
ON, & GLEN. M^{lles}. Jannie NISBET,
M'DOUGAL, & HEPBURN. M^{lles}. A-
gatha DRUMMOND, Barbara M'DOU-
GAL, & Alice RUTHERFURD. Voi-
ci une charmante & nombreuse
Troupe, dont l'Amour va bien tôt
combattre tous ceux, qui renoncent
à sa Souveraineté. Les Petits Cupi-
dons sont de jour en jour, occupez
à leur forger des Traits, & à polir
leur

leur Charms naissantes, dont Elles remporteront bientôt une Victoire complete, sur les Cœurs mêmes les plus rebelles.

DAIGNEZ donc O Posterité la plus reculée, recevoir de ma Main un Echantillon, detaché du grand Nombre de Beutez accomplies, dont notre Pais abonde. Cependant je ne prevois que trop, les justes Plaintes que tout le Monde aura, de ce que je n'en nomme plus. Mais le Moyen de le faire, car quoique le Champ est agreable & fertile, mon Genie est trop borné, pour diversifier à propos, le Merite & les Perfections de Toutes. Ma Plume est deja devenuë Fade & languissante, Ainsi de peur d'ennuyer d'Avantage, mes Lecteurs. Je suis contraint, malgré mon Penchant, de passer sous Silence, un tres grand Nombre, dont les Attraits & les Charms, pourroient

ent disputer le Pas à qui que ce soit. Esperant toujours, que comme ces Dames sont douées de toutes les Autres Belles Qualitez, Elles ne manqueront point en Fait de Charité ; d'imputer mon Omission d'aucune Personne, à une Negligence affectée, ou, que Je le fisse de Propos délibéré ; Puisque j'ai plus d'une Fois affirmé, & encore je soutiens, que le plus grand Genie, la Connoissance la plus universelle, & la Plume la plus coulante ; seroit fort embarrassée de renfermer les Perfections, de savoir le Nombre, ou d'exprimer avec une Varieté passable, le Merite de Toutes.

Je prendrai seulement la Liberté de dire, pour relever encore leur Gloire, que les DAMES ECOS-SOISES ont reçu leur beau Teint, & tous leurs autres Agrémens seulement du Ciel. Elles ne menagent point,

point, l'Avantage du Rouge, & du Blanc, pour offrir un Visage nouveau, à nos Regards trompez. Et le Secret de peupler un Sourcil nû, leur est tout à fait inconnu. Non, leurs Attraits ne se trouvent point au Fond d'une Boite; c'est à la Nature seule à qui Elles doivent toutes leur Charmes. Aussi avec grand Soin elles evitent cet Excès en Habits, si commun Aujourdui. Leurs Oreilles ne sont point chargées de Pierres de Prix, ni leurs Corps accablez de ces pesans Habits, où l'Or brille de toutes Parts. Cette horrible Fureur, cette Rage effrenée, de mettre les Rentes d'un An, en un Habit; leur est odieuse. La Simplicité de leurs Habits, & la Propreté de leur Parure, sont plus propres pour plaire, & pour relever l'Eclat de leur Beauté, que tout cet Attirail; auquel les Dames Etrangères sont contraintes d'avoir Recours, pour rehaus-

rehausser la leur, & tres-souvent pour couvrir des Fautes, sans cela trop remarquables, & fort degoutantes.

ENFIN l'On s'imaginera peut-être, que c'est par la Beauté, & par les Agrémens du Corps seuls, que les DAMES ECOSSOISES surpassent Celles des autres Pais. Mais on se trompera fort d'entretenir une telle Pensée. Car la Science, l'Erudition, le Courage, & une Connoissance parfaite, de tous les Exercices Cavaliers, ne sont pas moins Communs, ni moins Hereditaires aux Mâles ; que la Vertu, la Pudeur, l'Esprit, & la Politesse, ne sont aux Femelles. Leur Bien, ni leur Temps, ne sont pas prodiguez, comme ailleurs au Jeu, aux Bals & en Festins. La Toilette n'en Consomme, que ce qui est necessaire, pour ajuster leur Parure ; qui est toujours

Propre

Propre & Polie, au dernier point. Et quand On se plait à boire du Thé, l'Entretien ne roule jamais sur le Scandale, les Caracteres n'y sont pas dechirez, comme l'On pratique en plusieurs autres Endroits.

LES DAMES ECOSSOISES savent bien faire l'Usage propre de Toutes sortes de Divertissemens, c'est à dire, de ne s'en servir, que pour rejouir l'Esprit & pour Delasser le Corps ; toujours avec Retenue & sans se rendre Esclaves des Plaisirs. Le Tems leur est trop précieux, pour le depenser ainsi en Bagatelles. Les Devoirs de Religion, & les Fonctions de Famille, en remplissent la plus grande Partie, & le Reste est honnêtement employé en des Visites d'Amitié, ou en des Entretiens Spirituels & Edifiants. Et pour la Jeunesse, les Vertueuses & Sages Meres, appliquent tous leur

F

Soins,

Soins, à elever leur Filles dans le Chemin de la Vertu, à leur donner de bonne-heure de bons Principes, & à les instruire dans tout ce qui est necessaire, pour faire un bonne Maison ; auquel leur bel Exemple est un Motif tres-puissant.

LES Peres aussi pleins de Bonté, n'épargnent aucune Depense, pour les perfectionner en tous les Exercices convenables a leur Sexe, comme la Musique & la Danse, aussi nous voyons arriver ici, tous les jours, les plus habiles Maitres Italiens pour la Musique, & les plus celebres Maitres de Danse dont la France se peut vanter, pour enseigner, attirez par le Profit qui leur revient des grands Appointmens qu'on leur donne. Et qui n'auroit pas les Oreilles chatouillées, & l'Ame ravie, d'entendre My Lady WEIR, Mademoiselle MAITLAND, M^{lle}. PRINGLE, M^{lle}. ER-

M^{lle}. ERSKINE, M^{lle}. CAMPBELL, M^{lle}. HAMILTON, ou M^{lle}. DALZEL; jouer du Claveffin, ou de la Flute à traversé. Ou de quel ravissement de Cœur ne se sent-On pas faisi, quand M^{lle}. PRINGLE, M^{lle}. ERSKINE, ou M^{lle}. AINESLY, se disposent à chanter. La douceur de leur Voix, jointe à la Delicateffe de leur Adresse, enlèvent l'Ame, & tiennent nos Sens suspendus. La Grace, la Justesse de Mesure, l'Agilité, & le Tour naturel & degagé, avec lesquels. Medemoiselles NISBET, PRINGLE, la Cadette, MURRAY, PRIMEROSE, STUART, KENNEDY, MACKENZIE. Dancent rassassient les Yeux, charment les Cœurs, & rejouissent les Esprits, de tous les Regardans.

LA Pudeur & l'Honnêtete sont tenuës Ici, pour des Choses si Sacrées, tant parmi les Filles, que parmi les Femmes mariées; que pres-

que jamais de nos Jours, on a ouï parler d'une Fille de Qualité debauchée, ou d'une Dame qui ait manquée à sa Foi donnée. Ainsi il n'y a point chez Nous de ces Intrigues amoureuses, des Brouilleries de Famille, des Separations, & des Divorces ; si communs, & qui font tant de bruit, chez nos Voisins. Non, soit Femme, ou Fille, qui a affranchi les Bornes d'une Bienfiance scrupuleuse, est perdue ; & la Porte lui est fermée à tout Commerce, avec des Personnes d'un Caractere sans Tache.

DE plus, les Soins paternels ne s'arretent pas à l'Accomplissement seul du Corps, Ce qui les touche de plus près, est de cultiver leur Esprit ; dont le Ciel leur a accordé une portion merveilleuse. La Nature les a douées d'une Eloquence aisée, leur Expression est libre, & leur Parolles
douce

douces & coulantes. Elles ont chaque Jour, certaines Heures réglées pour la Lecture des meilleurs Livres de Morale, d'Histoire, & de Politique, de Voyages, & de Descriptions les plus estimées : Aussi bien que des Ouvrages d'Esprit, dans les Langues modernes : Ce qui fait un beau Fondement, & la Conversation y met la dernière Main ; au quel l'Assemblée n'a pas peu contribué : De sorte que, j'ose soutenir, & sur des Temoignages Eclatans, que les DAMES ÉCOSSOISES ne brillent, ni ne sont pas moins Aimables à l'Égard des Perfections de l'Ame, que par rapport aux Accomplissemens du Corps ; dans lesquels, tout autre Pais leur doit céder le Pas,

F I N.

douces & complaisantes. Elles ont
 chaque jour, certaines Heures ac-
 cées pour la Lecture des meilleurs
 Livres de Morale, d'Histoire, &
 de l'Antiquité, de Voyages, & de
 Descriptions les plus estimées. Aussi
 bien que des Ouvrages d'Eloquence
 dans les Langues modernes : Ce
 qui leur est très utilement, & la
 Gouvernante la dernière
 Mais, au qu'il n'a pas
 pour continuer : Le soir que, lors
 l'entretien, & sur des Temoinages
 l'histoire, que les DAMES ECO-
 SOIES ne brillent, ni ne font pas
 moins Amables à l'égard des Per-
 sonnes de l'Amie, que par rapport
 aux Accomplissemens du Corps ;
 dans lesquels, tout autre Pais leur
 doit céder le Pas.



